

JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.



Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15, avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an. 50 c. de plus par trim^e. pour l'étranger.)

En 1802, a été commencée une suite de Gravures coloriées de Meubles et de Voitures : il en paroît au Bureau du Journal des Dames, 18 N^{os}. par an. L'abonnement est de 10 fr. 50 c. port franc.

P A R I S.

Ce 14 Juillet 1818.

L'Opéra-Comique triomphe de la chaleur ; son *Petit Chaperon* est un talisman qui lui a ramené la foule. Naguères ce théâtre étoit vuide tandis que les autres étoient pleins ; maintenant c'est le seul qui fasse de bonnes recettes , j'en excepte les Français lorsque Talma joue.

~~~~~

Le théâtre Favart accumule les petites pièces , en attendant le grand ouvrage politique qu'on y répète. Le public a fait peu d'attention au *Maronnier*, aux *Orphelins*, au *Misanthrope* et à la *Girouette* ; ce sont des fruits d'été qui n'auront aucune saveur dans l'automne.

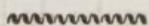
~~~~~

Trois vaudevilles viennent de paroître successivement en peu de jours. *Le Rival comme il y en a peu* est un *Serín*, qui n'est pas de la famille des *Serins savans*. Quoiqu'on ait fort bien sifflé le pauvre petit animal, il a *déchanté* et l'on ne croit pas qu'il puisse se maintenir dans la *volière* du Vaudeville, où l'on prépare la *Famille des Chaperons* et les *Deux Valentins*.

Le *Sans Souci* des Variétés est un jeune peintre qui, mis en prison pour dettes, s'y amuse à boire, à faire l'amour et à duper son rival. Une scène de deux invalides ivrognes, (supérieurement jouée par Tiercelin et par Lepeintre), a mérité grace pour le reste qui est assez commun. Quelques jolis couplets ont été redemandés ; de ce nombre est le suivant :

AIR : *De Marianne.*

Selon les temps, les circonstances,
 Plus d'un pauvre homme avec ardeur,
 Pour obtenir des récompenses
 S'enchaîne au char de la faveur.
 Dans son comptoir,
 Vivant d'espoir
 Souvent d'ennui le marchand se consume,
 Quand l'employé,
 Toujours ployé,
 Sur un papier s'escrime de sa plume ;
 Au sein des tourmens de la gêne,
 Quoique riche on s'enchaîne encor ;
 Bref, qu'elle soit de fer ou d'or
 Chacun porte sa chaîne. (bis.)



Enfin *Haguenier*, qui vient d'être mis en scène à la Porte St-Martin, (où il étoit entièrement inconnu des habitués), a réussi, quoique l'intrigue en soit nulle. Ce vieux chansonnier du temps de la Régence auroit pu être placé dans un meilleur cadre. On a fait répéter deux ou trois couplets ; je citerai celui-ci, qui est digne d'Haguenier, s'il n'est pas de lui. Il est adressé à un jeune officier qui se marie :

AIR : *Mes amis, faisons une pose.*

Puissent, de ta femme chérie,
 Naître, à l'ombre de tes lauriers,
 Des épouses pour nos guerriers,
 Des défenseurs pour la patrie,
 Et si la guerre de retour
 Forçoit la France à la victoire,
 Rappelle-toi toujours ta gloire,
 Même au sein des nuits de l'amour.

*

Il y a dans c
 faut pourtant q
 de folies. Auj
 Ce cours est
 prenons des élè
 écolières de 50
 plus coquettes.
 mal est un peu
 Nous donno
 redressons bien
 notre établisse
 La réputation
 tante ; ils ne v
 ils n'ont point
 percer par leur
 Déjà cepend
 quelques-unes
 Il y avoit m
 Paris, mère d
 cachemires. L
 culotes à ses e
 Nous l'avons
 montré par A
 a mis sa gloire
 maintenant culo
 si dérangée est
 Une autre da
 Son mari ne co
 Il avoit une bil
 et les nuits. C
 réservoir tous se
 La dame bles
 à profiter de la
 lever de dessus s
 queroit contre le
 Ce fut dans ce
 la tête tres-moat
 peine à la vain


~~~~~

È C O L E D E R A I S O N .

Il y a dans ce titre de quoi effrayer bien des personnes. Il faut pourtant qu'on s'y accoutume. Assez souvent nous parlons de folies. Aujourd'hui nous annonçons un cours de sagesse.

Ce cours est à l'usage des Parisiennes et des étrangères. Nous prenons des élèves de tous les âges. Il est curieux de voir des écolières de 50 ans qui viennent apprendre chez nous à n'être plus coquettes. Mais à cette époque, nous devons le dire, le mal est un peu enraciné.

Nous donnons surtout nos soins aux mères de famille. Nous redressons bien des torts de ménage et c'est sous ce rapport que notre établissement doit avoir une véritable utilité.

La réputation de nos professeurs n'est pas encore très-éclatante ; ils ne veulent point emporter les suffrages de vive force ; ils n'ont point de gens gagés pour les applaudir ; ils veulent percer par leur mérite : ce système a des lenteurs.

Déjà cependant ils ont fait de belles cures ; nous en citerons quelques-unes.

Il y avoit une jeune femme du deuxième arrondissement de Paris, mère de six garçons et qui ne rêvoit que chapeaux ou cachemires. L'argent que le mari donnoit pour acheter des culottes à ses enfans passoit en tulle et en guirlandes.

Nous l'avons prêchée et endoctrinée, nous lui avons démontré par A plus B son étourderie, elle y a renoncé. Elle a mis sa gloire dans sa petite progéniture, ses six marmots sont maintenant culotés comme des anges et cette jeune mère naguères si dérangée est devenue l'exemple du quartier.

Une autre dame vouloit absolument avoir une loge à l'Opéra. Son mari ne consentoit point à donner d'argent pour cet usage. Il avoit une bibliothèque magnifique, et il y passoit les jours et les nuits. C'étoit pour l'augmenter et l'enrichir encore qu'il réservoir tous ses écus.

La dame blessée d'une pareille conduite, étoit bien résolue à profiter de la première absence que feroit son époux pour enlever de dessus ses tablettes quelque rare collection qu'elle troqueroit contre le prix d'une loge.

Ce fut dans ces circonstances qu'on nous la présenta. Elle avoit la tête très-montée et nous comprimes que nous aurions de la peine à la vaincre. Mais enfin son obstination céda à notre



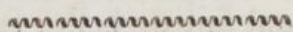
adresse. Non seulement en deux mois elle fut guérie radicalement de ses faiblesses, mais encore elle prit assez de raison pour être à même d'en céder à son mari.

Celui-ci aime un peu moins les livres, Madame aime un peu moins l'Opéra, et le ménage s'en trouve on ne peut mieux de toutes façons.

A ces traits, nous en pourrions ajouter vingt autres. Mais on peut nous en croire sur parole. Les apôtres de la sagesse sont aussi ceux de la vérité. Notre maison est à la Chaussée-d'Antin. C'est là qu'il y a le plus habituellement des personnes atteintes du mal que nous nous flattons d'extirper.

C'est le quartier qui nous a paru avoir le plus pressant besoin d'une *école de raison*. Mais d'autres arrondissemens réclament aussi nos secours. Nous organiserons partout des colonies de nos docteurs. Nous formons une vaste entreprise. Incessamment nos agens iront visiter les provinces, nous ferons la guerre à toutes les frivolités et cet article est notre *manifeste*.

H\*\* et P\*\*\*.



## LE BAISER SUR LA MAIN.

ROMANCE.

Baiser sur des lèvres de rose,  
 Qui mène à la félicité ;  
 Baiser sur un sein où repose  
 L'aimable et tendre volupté ;  
 Baisers dont la flamme dévore,  
 Vos attraits me parlent en vain :  
 J'en connois un plus doux encore,  
 C'est le doux baiser sur la main.

Sans l'offenser, de la bergère  
 Il sait enhardir la pudeur,  
 Et souvent de la prude austère  
 Il fait chanceler la rigueur.  
 Vainement on veut se défendre ;  
 Du cœur il trouve le chemin :  
 Qui peint l'amour soumis et tendre ?  
 C'est le doux baiser sur la main.

VOYAGES DAN  
 de la descrip  
 avec une car  
 vice de la co  
 de son altes  
 des mission  
 J. B. B. Ey

La réception  
 Perse, vers l  
 anglais qu'un  
 vahir l'Inde,  
 cipaye, et M.  
 des Indes, fu  
 qui sépare la I

Comme les  
 inhospitaliers,  
 d'un marchand  
 ils prirent avec  
 terprète, la ro  
 gèrent ensuite

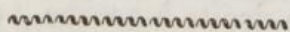
Ayant été  
 notes prises  
 perficiel; pou  
 n'avoit été écri  
 ment, les usag  
 Quinze jour  
 raser la tête et

(1) Deux volu  
 à Paris, chez Gi



Ce doux baiser de la décence ;  
 A l'amant qui peut l'obtenir ,  
 En nourrissant son espérance ,  
 Promet un plus doux avenir.  
 Le baiser que mon cœur envie ,  
 Baiser d'amour , baiser divin ,  
 Le seul que m'accorde Sophie ,  
 C'est le doux baiser sur la main.

AUGUSTE MOUFLE.



VOYAGES DANS LE BÉLOUTCHISTAN ET LE SINDHY, suivis de la description géographique et historique de ces deux pays ; avec une carte par M. Henry *Pottinger*, lieutenant au service de la compagnie des Indes, adjoint-résident à la cour de son altesse le Peichouâ, et employé précédemment dans des missions en Perse et au Sindhy. Traduit de l'anglais, par J. B. B. Eyriès (1).

La réception amicale d'une ambassade française à la cour de Perse, vers la fin de 1807, ayant fait craindre au gouvernement anglais qu'une armée européenne ne traversât la Perse pour envahir l'Inde, feu M. Charles Christié, capitaine d'infanterie cipaye, et M. Pottinger, lieutenant au service de la compagnie des Indes, furent chargés d'explorer le Beloutchistan, contrée qui sépare la Perse de l'Inde.

Comme les habitans de ce pays passent pour soupçonneux et inhospitaliers, nos deux voyageurs se firent accréditer comme agens d'un marchand de chevaux indou, et munis de force sequins, ils prirent avec trois indiens, dont deux domestiques et un interprète, la route de Kélat, capitale du Béloutchistan; ils voyagèrent ensuite sous le déguisement de pèlerins mahométans.

Ayant été obligé d'affecter l'indifférence, et dépourvu de notes prises sur les lieux, M. Pottinger ne peut être que superficiel; pour s'intéresser à sa relation, il faut penser que rien n'avoit été écrit, depuis Alexandre-le-Grand, sur le gouvernement, les usages et les mœurs du pays qu'il a traversé.

Quinze jours après leur départ, nos deux voyageurs se firent raser la tête et prirent le costume asiatique.

---

(1) Deux volumes in-8°. Prix : 14 francs, et, port franc, 17 francs; à Paris, chez Gide fils, rue St.-Marc-Feydeau, n°. 20.



Le premier Dorbar ou salle d'audience où ils furent reçus ; étoit une grande pièce ouverte , élevée de quelques pieds au-dessus du sol ; le toit plat étoit en terre , et soutenu par quelques perches crochues , encore brutes , telles qu'on les avoit coupées dans le bois. Il n'y avoit pas la moindre apparence de cérémonial , ni même d'ordre ; pas de Tchobdars , ou porte-bâton , ni de cipayes.

Le djam , ou chef de tribu étoit assis sur un gaddi , ou coussin d'étoffe blanche sans aucune espèce de joyaux , ou d'ornement. Il étoit vêtu d'une veste à longues manches , juste à la taille , qui se croisoit de droite à gauche , et portoit un turban d'un volume considérable. Son épée et son bouclier étoient étalés devant lui sur le tapis.

On compte à Kélat , ville capitale du Béloutchistan deux mille cinq cents maisons ; il y en a à-peu-près la moitié autant dans les faubourgs ; elles sont en briques à moitié cuites et en charpente. La plupart des rues ont de chaque côté des trottoirs ; mais , « un grand obstacle à l'agrément et à la propreté , dit M. Pottinger , est l'usage de faire avancer par dessus la rue les étages supérieurs des maisons ».

L'habillement ordinaire des Béloutchis consiste en une chemise de gros calicot , blanc ou bleu , boutonnée autour du cou , et descendant au-dessous des genoux. Leurs pantalons sont faits de la même toile ou d'une étoffe rayée appelée sousy. Ils ne portent ordinairement sur la tête qu'un petit bonnet piqué de soie ou de coton adapté à la forme du crâne ; quand ils sont en parure complète , ils y ajoutent un turban de toile à carreaux ou bleue , et une ceinture de la même couleur. L'habillement des femmes ressemble beaucoup à celui des hommes ; leurs chemises , ouvertes par-devant au-dessus du sein , sont ordinairement de toile de coton rouge ou brune et tombent jusqu'aux talons. Leurs pantalons faits en étoffe de soie , sont extrêmement larges. Mariées ou non , elles séparent , lorsqu'elles sont jeunes , leurs cheveux en parties lisses , qui font le tour de la tête , et qu'elles nouent sur le sommet. Tout cela est ajusté de telle manière , que notre voyageur , à peu de distance , crut voir un bonnet. Les femmes âgées s'entortillent la tête d'un mouchoir de soie , ou de laine à fleurs. « Quand les femmes sortent , toutes , dit notre voyageur , n'importe leur âge , couvrent si bien leur visage qu'on ne le voit pas du tout ; mais dans leurs maisons , elles ne tiennent nullement à se cacher ainsi , et durant mon séjour dans le village de Mouchky , je me suis trouvé

fréquemment da  
y étoit ».

Voici un mo  
désert pour fair  
sec , on le cou  
boisseau , puis  
sommé , le sab  
du sable ; dix m  
précaution à pré  
pâte assez comp  
tremment le pain s

En sortant d  
geurs le singulie  
cinquante mais  
taque , de telle r  
conduit une éch

Le mot de V

La fortune es  
sières , qui ruin  
dot.

Le plaisir peu  
pose sur la réalit



fréquemment dans la tente du serdar pendant que toute sa famille y étoit ».

Voici un moyen expéditif dont nos voyageurs usoient dans le désert pour faire cuire le pain. Après avoir réuni un tas de bois sec, on le couvroit d'une quantité de sable équivalente à un boisseau, puis on mettoit le feu au bois. Quand il étoit consommé, le sable étoit rouge; alors on plaçoit la pâte au milieu du sable; dix minutes suffisoient pour la cuire à point. La seule précaution à prendre, dans cette opération, est de couvrir la pâte assez complètement pour empêcher le contact de l'air, autrement le pain seroit brûlé.

En sortant du désert, un petit coin isolé offrit à nos voyageurs le singulier village de Kellégan. Il est composé de cent cinquante maisons, qui, toutes, sont construites, en cas d'attaque, de telle manière qu'on y entre par une trappe, à laquelle conduit une échelle, que l'on tire après soi.

~~~~~  
Le mot de l'énigme du dernier Numéro est *Kaléidoscope*.

~~~~~  
E N I G M E.

J'entends dire aux Amours  
Que j'amuse à la ronde :  
« C'est en changeant toujours  
» Qu'il plaît à tout le monde. »  
Pourtant contre l'orgueil  
Je sais rester en garde,  
Car chacun ferme un œil  
Sitôt qu'il me regarde.

J. P. B.

~~~~~  
La fortune est souvent comme les femmes riches et dépendantes, qui ruinent les maisons où elles ont apporté une riche dot.

~~~~~  
Le plaisir peut s'appuyer sur l'illusion; mais le bonheur repose sur la réalité.



On est heureux ou malheureux par une foule de choses qui ne paroissent pas , qu'on ne dit point et qu'on ne peut dire.

On dit qu'il faut retrancher tous les jours de ses besoins. C'est surtout aux besoins de l'amour-propre que cette maxime est applicable ; ce sont les plus tyranniques.

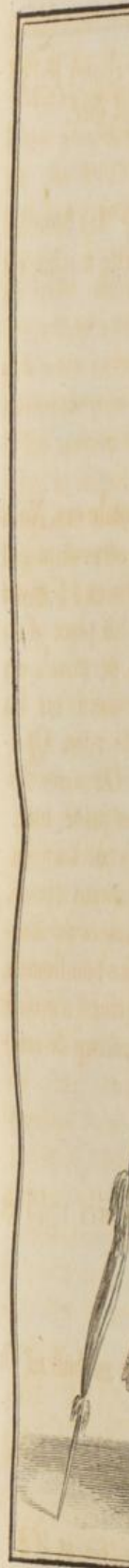
M O D E S.

Les chapeaux de gaze sont toujours les plus nombreux. Nous avons parlé des gros plis de gaze , qui vont en serpentant , et dans la profondeur desquels on introduit des roses ; ( voyez la Gravure 1745 ) cette mode dure toujours. En place d'un paquet de fleurs , on met quelquefois un paquet de marabouts sur les chapeaux de gaze. Les entre-deux de satin sur les passes bouillonnées , sont maintenant couleur de rose. Quelques chapeaux de gaze ont un transparent rose. On porte des chapeaux de tulle , brodés à pois ou à fleurs , en paille lisse. ( Voyez la Gravure 1745 ) Ce sont des gueules de loup en gaze , qui garnissent le bord de presque tous les chapeaux à passe. Au lieu de volans , quelques robes de toile , rayées ou mouchetées en rose , ont des garnitures de mousseline bouillonnée. ( Voyez les gravures 1738 et 1739 ). Les pélerines n'avoient pas encore été aussi communes. On porte beaucoup de ceintures en ruban écossais.

A la Feuille de ce jour sont jointes les Gravures 1745 et 1746.

Le *Bon Genre* N°. 108 vient de paroître au bureau du Journal des Dames.

Le 20 , paroîtront les Gravures de *Meubles* 467 et 468.



Capote de Pen



(1746.)



*Capote de Percale. Guimpe de Mousseline. Robe de Percale.*

e foule de choses qui  
on ne peut dire.

jours de ses besoi  
pre que cette maxime et

ww

s plus nombreux. Nos  
vont en serpentant, et  
ait des roses; (voir  
ujours. En place d'un  
paquet de marabout  
eux de satin sur le  
ouleur de rose. Que  
nt rose. On porte de  
fleurs, en paille liss  
s gueules de loup e  
us les chapeaux à pass  
toile, rayées ou mou  
ousseline bouillonne  
es pèlerines n'avont  
orte beaucoup de ces

les Gravures 1746

paroître au bureau d

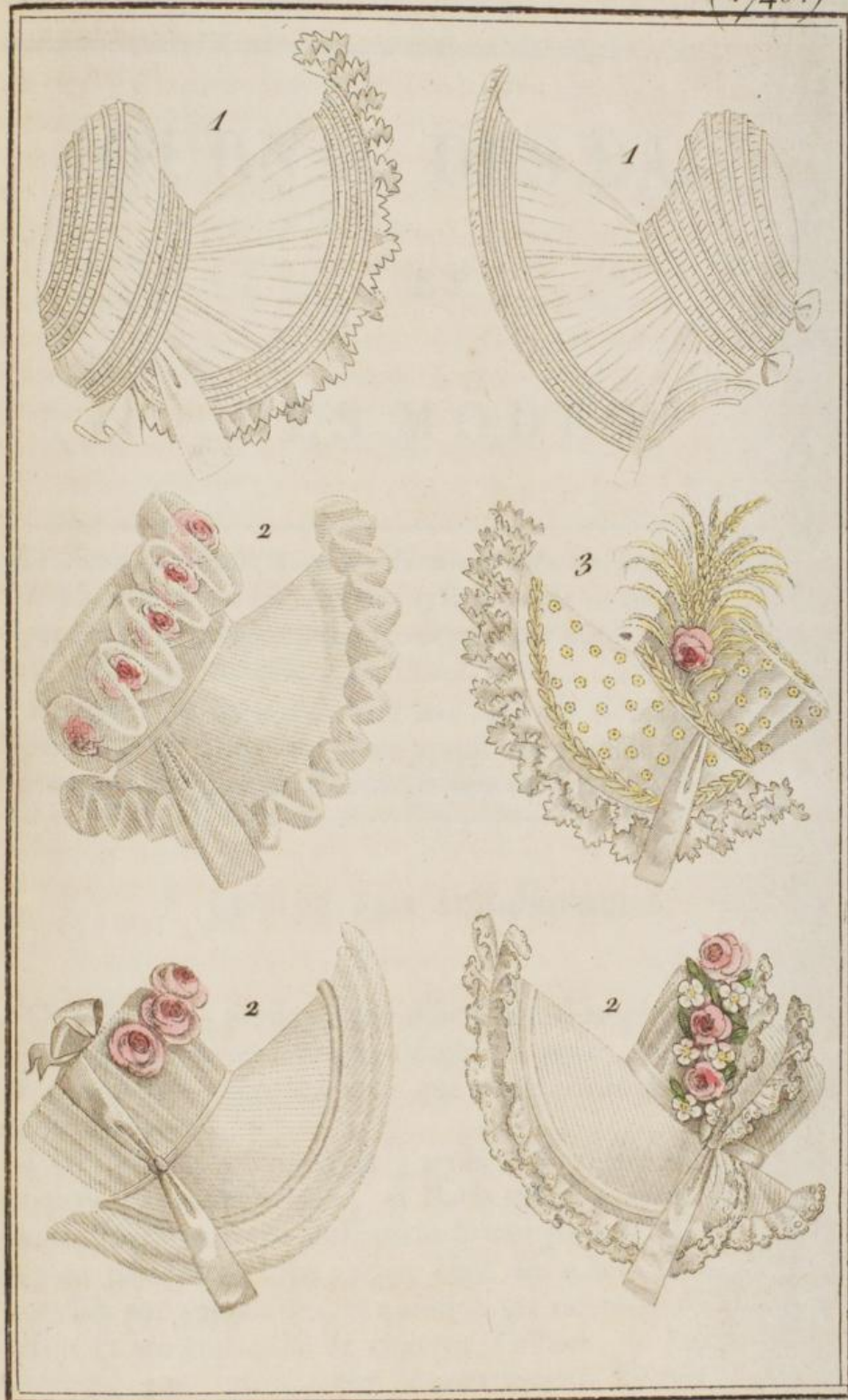
Meubles 467 et 468





1, Capotes de  
3, Chapo





1, Capotes de percale. 2, Chapeaux de Gaze.  
3, Chapeau de Tulle brodé en paille.



---

---

JOU

---

*Ce Journal pa  
le 15, avec de  
six, et 36 fr. p*

---

*En 1802, a  
Meubles et de  
Dames, 18 N<sup>os</sup>*

Que de jours  
folies, de naïs  
s'il est possible  
seront éternelle  
J'arrivois de  
toujours de la  
gloutit. Mille n  
les plus rapides  
Je perdis par ga  
quelquefois et me co  
foiblesse, par  
rentrois chez me